

HOMÉLIES POUR FÉVRIER 2009

Lionel Pineau ptre

1^{er} février 2009

4^e DIMANCHE B

Deutéronome 18,15-20

Psaume 94

1 Co 7,32-35

Marc 1,21-28

LE VRAI PROPHÈTE DE DIEU

Dans le livre du Deutéronome, nous entendons Moïse parler comme un vibrant prédicateur invitant ses auditeurs à se souvenir de la fidélité du Seigneur et à choisir la vie en communion avec lui, le vrai Dieu. Ce passage constitue le début du Schema Israël, profession de foi et prière quotidienne des croyants israéliites. Au croyant d'aujourd'hui, le Deutéronome rappelle que le bonheur auquel aspire tout être humain ne se trouve réellement que dans l'obéissance au Dieu sauveur et libérateur, en tout lieu et en toute circonstance. "Je vais vous envoyer un prophète qui est un membre de mon peuple. Je lui communiquerai mes messages et il transmettra tout ce que lui ordonnerai" (v. 18). C'est ainsi que le message transmis révélera le vrai prophète de Dieu.

Le Psaume 94 est une invitation pressante à garder le cœur ouvert pour accueillir la Parole du Seigneur: "Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur" comme l'ont fait nos ancêtres au moment de la sortie d'Égypte; ils n'ont rien compris à l'oeuvre de Dieu; c'est pourquoi la plupart n'ont pas atteint le but espéré, l'entrée dans la Terre promise. D'où l'importance d'écouter constamment et de mettre en pratique la Parole proclamée. L'Église dans sa liturgie des Heures a popularisé ce Psaume en le choisissant comme invitoire à la récitation quotidienne de l'Office divin.

Dans le Judaïsme, ce Psaume servait à marquer dans le Temple de Jérusalem, une entrée qui s'effectuait parmi les chants et dans l'allégresse populaire: "Venez, crions de joie, acclamons notre Rocher, allons jusqu' à lui en rendant grâce, acclamons Dieu par nos hymnes de fête. Trois gestes liturgiques décrivent l'entrée au Temple: "Inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits". En outre, la spiritualité profonde de ce Psaume nous révèle Dieu comme le Pasteur qui conduit son Peuple au lieu de repos; pour Israël, c'était le Terre promise, pour nous aujourd'hui, c'est la présence, la communion de Dieu avec son Peuple.

L'Église et le monde actuel redécouvrent les valeurs communautaires, le sens de la communauté. Le grand anonymat des villes modernes engendre une solitude éprouvante. Laissons-nous porter par la prière commune, ne résistons pas à l'invitation pour nous enfermer dans un isolement pieux et tranquille. "Qui veut faire l'ange, fait la bête" (Pascal).

1 Corinthiens 1, 32-35: Paul sait bien que la vie de couple comporte des exigences, des difficultés. Or, en raison de l'imminence de la fin des temps, Paul suggère de rester sans conjoint, afin de se soucier des affaires du Seigneur. Mais ce ne sont que des suggestions d'ordre pratique et non un jugement sur la supériorité du célibat par rapport au mariage. Dans tout ce passage de sa Lettre à la communauté de Corinthe, Paul invite les membres à user des réalités de ce monde sans y mettre l'essentiel de leur existence, sans oublier "l'unique nécessaire". La proximité du Royaume éclaire les recommandations de l'apôtre.

Marc 1, 21-28: Jésus, le prophète qui parle avec autorité. Jésus vient de libérer un homme tourmenté par un esprit mauvais. Celui-ci a reconnu l'identité de Jésus, mais la foule s'interroge. Tout l'évangile de Marc est structuré autour de cette question: qui est Jésus? Si l'enseignement de Jésus étonne, c'est à cause de sa totale nouveauté. Son discours est différent de tous les discours humains, des messages publicitaires entendus dans les grands médias. Les maîtres d'Israël appuient leur parole sur d'autres maîtres, ceux du passé, tandis que le message de Jésus prend sa source en lui-même. Il apporte du neuf. Il sort des chemins battus de la tradition. L'autorité de Jésus tient à sa totale liberté dont il fait preuve à l'égard de la tradition. Aussi Jésus va-t-il se trouver en conflit avec les autorités religieuses en place. Nous savons que ce conflit va le mener sur la croix. Jésus se doutait bien qu'il courait ce risque, mais il ne pouvait y renoncer, car pour lui il y va de salut de l'humanité tout entière. Ce qui est nouveau et profondément bouleversant, c'est que l'esprit impur ne peut pas résister, il perd toute sa violence et sa consistance. Il quitte en poussant un dernier cri. Ce jour-là, à Capharnaüm, le Règne de Dieu a pris pied sur la terre et sauver l'être humain

de ses démons.

8 février 2009
5^e DIMANCHE B

Job 7,1-4.6-7
Psaume 146
1 Co 9,16-19.22-23
Marc 1,29-39

DIEU ET LA SOUFFRANCE HUMAINE

Job est véritablement le porte-parole de l'humanité souffrante. Il est devenu une figure universelle, le modèle du souffrant, l'esclave sans espoir de libération. Chacun peut se reconnaître et faire sienne sa plainte et sa révolte: "des mois de déception et des nuits de tourments, voilà mon sort" (v 3). Par-delà des siècles, le livre de Job rejoint la croix du Christ. C'est là que nous trouvons non pas une réponse ou une explication du mystère de la souffrance, mais une lumière sur le sens profond de la souffrance et de la mort. "Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu l'assumer et la remplir de sa présence et de sa lumière" (Claudel). Oui, le mal continue et c'est un grand mystère. Nous ne pouvons pas expliquer le mal. Après des siècles de réflexion et d'expérience, l'homme n'est pas plus avancé que ne l'étaient les amis de Job lorsqu'ils discutaient avec lui de l'origine de ses maux. Ils finirent par garder le silence et nous ne pouvons que nous taire comme eux (R. Voillaume).

Devant le problème du mal et celui de la souffrance humaine, seul le regard du Christ en Croix peut apporter une réponse à nos anxiétés: seul, il montre avec une indubitable certitude et malgré toutes les suggestions contraires, que l'attitude de Dieu à notre égard est une attitude d'insondable amour (Dom Marmion). Vous dites: "Je n'ai pas mérité cela, je suis innocent", et Jésus vous répond: "Et Moi? " (Thérèse d'Avila).

En méditant l'évangile de ce dimanche, nous percevons que Jésus exerce à la fois un ministère de la Parole et celui de la miséricorde, l'un et l'autre étant étroitement relié. Dans l'exercice du ministère de la Parole, Jésus enseigne; il proclame la Bonne Nouvelle dans les villes et les villages partout où il passe; il révèle à ses auditeurs les secrets du Royaume de Dieu. Dans le ministère de la miséricorde, Jésus se penche sur toutes les formes de misère humaine; et Dieu sait combien la misère humaine est présente sur la route de la vie: infirmes et blessés, blessés dans leur corps et dans leur coeur, les mal-aimés, les exclus, les laissés pour compte de la société, les marginaux, autant de blessures affectives, ces grands traumatismes de notre époque.

Dans le Psaume 146, le croyant affirme le pouvoir de Dieu "qui guérit ceux qui ont le coeur brisé et qui pansent leurs blessures" (v 3). Aujourd'hui plus que jamais peut-être que de coeurs brisés, que de blessures affectives; couples divorcés, familles éclatées, enfants placés en foyers d'accueil, adolescents en fuite et meurtris, tentés par des pensées suicidaires. Toute blessure humaine remue le ciel. Car Dieu est vulnérable en ses enfants qu'il aime, comme un père ou une mère souffre de voir leur enfant blessé ou malade.

1 Corinthiens 9, 16-19; 22-23: l'apôtre se fait tout à tous. La liberté de Paul lui permet de s'adapter aux pratiques et aux besoins des communautés qu'il visite, sans heurter personne. "J'ai vécu avec ceux qui sont faibles dans la foi afin d'en gagner le plus grand nombre; je me suis fait tout à tous, et cela je le fais à cause de l'évangile (vv. 19-23).

Marc 1, 29-39: une journée de Jésus parmi les malades: selon Marc, Jésus commence sa vie publique en guérissant des malades; "le soir, après le coucher du soleil, les gens transportaient vers Jésus tous les malades et ceux qui étaient possédés d'un esprit mauvais. Jésus guérit beaucoup de gens qui souffraient de toutes sortes de maladies et il chassa beaucoup d'esprits impurs, parce qu'ils savaient eux, qui il était" (Mc 1, 32-34).

Dans notre langage moderne, on ne parle plus guère "d'esprits mauvais ou impurs". Ces mots sont disparus de notre vocabulaire. Mais tant que nous acceptons le pouvoir de certaines forces d'asservissement de l'être humain, la situation en sera toujours une d'esclavage et de domination intolérable. Nos démons d'aujourd'hui s'appellent drogues, alcool, stupéfiants, tabac, jeux compulsifs, sexualité, toutes ces forces intérieures par lesquelles le sujet est

amené à accomplir certains actes auxquels il ne peut résister sans angoisse (c'est plus fort que moi, dit-on). Tels sont nos démons d'aujourd'hui, nos puissances d'asservissement. Comme autrefois, Jésus nous encourage à refuser le moindre pouvoir à tous ces démons, à toutes ces puissances d'asservissement. C'est ainsi que le monde nouveau, le Royaume de Dieu prend pied sur notre terre.

Les exigences radicales du Royaume (Yves DE MONTCHEUIL)

Les paraboles du trésor et de la perle nous révèlent une des exigences les plus profondes du Royaume. Le Royaume n'est pas quelque chose qui puisse être simplement surajouté à notre vie personnelle, même en prenant encore une grande part de notre pensée et de notre activité. On n'a le vrai souci du Royaume que lorsque ce souci domine tout. Le Royaume est absolu : il ne souffre pas le plus et le moins. Il n'est pas quelque chose que l'on possède à moitié, ou à quoi l'on fait une part. On ne le possède que lorsque tout a été abandonné pour lui. L'homme qui a trouvé le trésor va vendre tout ce qu'il possède; l'homme qui veut acquérir la perle unique va vendre tout ce qu'il possède. Autrement dit, la vie chrétienne, dans son principe, ne connaît pas de partage : elle n'est réelle que lorsqu'elle prend tout. C'est sa caractéristique, à l'encontre de tous les autres modes de vie. Pour la vie intellectuelle, la vie esthétique, la vie sociale, il y a un dosage à établir; non pour la vie religieuse. Celle-ci n'exclut pas les autres, mais elle est d'un autre ordre: elle ne peut pas se juxtaposer à elles; il faut que, prenant tout l'homme, elle pénètre ses autres modes de vie. Il n'y a vie religieuse authentique que là où cette vie tend à tout envahir. Lorsqu'elle a tout envahi, par hypothèse, c'est la perfection. Nous savons bien que la perfection, sur terre, n'est jamais atteinte. Soyons heureux du moindre pas accompli. Mais, dans la tendance, dans l'orientation de base, sachons qu'il n'y a pas de compromis possible.

Il y a un exclusivisme de Dieu. Seulement, cet exclusivisme ne s'exerce point à la manière des exclusivismes humains. Dieu n'est pas une réalité créée, occupant dans l'étoffe de l'être une place dont, par son existence même, elle chasse toutes les autres réalités créées. La présence de Dieu ne chasse pas l'humain: elle le pénètre et le transforme. Mais l'humain doit se laisser pénétrer tout entier; il doit se laisser pour ainsi dire enlever à lui-même. La présence de Dieu, dans son exigence exclusive, est conciliable avec tout ce qui, de la création, n'est pas atteint par le péché. Mais c'est à condition de tout renouveler. Lorsque vient l'Esprit de Dieu, il renouvelle toute chose. Nous ne possédons Dieu que lorsqu'il pénètre en nous tout le reste et que par conséquent nous acceptons de ne plus posséder rien. Il nous faut donc, pour posséder Dieu, c'est-à-dire pour entrer dans le Royaume, renoncer à toutes les autres choses pour elles-mêmes: pour la perle, pour le trésor, il nous faut vendre tout. Cela paraît encore assez facile dans l'action; mais cela devient plus difficile lorsqu'il s'agit de formes de vie supérieures : vie intellectuelle ou vie esthétique. On en arrive ainsi à la question de l'humanisme : Dieu peut-il être trouvé sans que l'on renonce à l'homme pour lui-même? La richesse humaine, non pénétrée par Dieu, est pratiquement exclusive de Dieu. Le meilleur devient alors le pire. On en vient à professer ou à vivre un humanisme exclusif, et la jouissance indéfinie de la richesse humaine fait manquer l'occasion de la perle unique. On adore l'homme à la place de Dieu.

Le Royaume est quelque chose que l'on n'obtient qu'en renonçant à tout le reste.

15 février 2009
6^e DIMANCHE B

Lévites 13,1-2.45-46
Psaume 101
1 Co 10,31-11,1
Marc 1,40-45

MALADIE ET GUÉRISON

Les peuples anciens éprouvaient de la répulsion pour les maladies de la peau, considérées comme une empreinte de la mort. Des instructions étaient données aux prêtres pour distinguer entre la pureté et l'impureté, entre la vie et la mort. Dans la Bible, la lèpre est parfois interprétée comme une punition divine ainsi pour Myriam, la soeur de Moïse (Nb 12, 10), pour le roi Ozias (2Ch 26, 16-21). Les maladies de la peau, réputées très contagieuses, entraînaient l'isolement complet des personnes atteintes. Pour protéger le reste du peuple de la contagion, les personnes souffrant de ces maladies étaient donc exclues de la vie religieuse. La guérison s'appelait la "purification" et elle devait être constatée par un prêtre (Lv 14, 3; Lc 17, 14). Elle comportait un sacrifice dont les rites étaient archaïques et marqués par un vieux fond magique transformé par le culte de Yahvé (Lv 14, 4-7).

La guérison physique est le signe du salut et de la nouveauté de vie que le Christ apporte au monde: "Heureux le pécheur pardonné, relevé de sa faute" (Ps 31). Jésus sauve les humains en prenant sur lui nos maladies: "Il était méprisé, abandonné de tous... semblable au lépreux dont on se détourne (Is 53, Liturgie de Vendredi Saint, 1ère lecture).

Saint Luc nous rapporte la guérison par Jésus de dix lépreux. Les dix ont fait confiance à la parole de Jésus; tous sont guéris, mais un seul est dit "sauvé". Le salut véritable ne se limite pas à la guérison du corps, mais il atteint la personne dans son coeur et sa dimension spirituelle, dans son ouverture à la foi qui sait reconnaître le don de Dieu. "Tous furent guéris. L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et le remercia. Or, cet homme était un Samaritain (Juifs et Samaritains étaient ennemis pour des raisons historiques (2R 17, 24-41) et surtout religieuses (Jn 4, 20). Jésus dit alors: "Tous les dix ont été guéris, mais où sont les neuf autres? Aucun d'entre eux n'a pensé à revenir pour remercier Dieu, sinon cet étranger"? Puis Jésus lui dit: "Relève-toi et va; ta foi t'a sauvé", C'est le salut par la foi et non par nos oeuvres humaines.

Inévitablement, nous pensons aux paraboles de la miséricorde qui se terminent par un appel à la joie: "Réjouissez-vous avec moi, car il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit" (Lc 15, 6; 9, 32). L'aveu de sa faute par le pécheur est source de joie, de libération et un acte de vérité. Et "qui fait la vérité en lui, vient à la lumière", disait Jésus. Cette vérité vous rendra libre" (Jn 3, 21; 8, 32). Ces affirmations rejoignent les données

de la psychologie moderne en montrant l'effet thérapeutique découlant de la prise de conscience et de l'aveu de sa faute ou de son erreur.

C'est pourquoi saint Paul dans sa première Lettre aux Corinthiens affirme: "Faites tout pour la gloire de Dieu"(1Co 10, 31). "Suivez mon exemple, comme je suis l'exemple du Christ" (11,1), ajoutez-le.

Marc 1,40-:45: guérison d'un lépreux. Un mort vivant. Le lépreux, en s'approchant de Jésus, et Jésus en le touchant enfreignent tous les deux la loi (Lv 12,45). Mais en guérissant le lépreux, Jésus lui permet d'intégrer la communauté humaine, et en l'envoyant au prêtre, il le met en relation avec Dieu. N'est-ce pas la mission de tout prêtre de mettre les personnes en relation avec Dieu ?

UN VRAI PRÊTRE

(Madeleine DELBREL)

L'absence d'un vrai prêtre est, dans une vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai prêtre. C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la présence visible du Christ ...

Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver aussi une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine. Le malheur, c'est que beaucoup apparaissent comme amputés soit de l'une, soit de l'autre.

Il y a des prêtres qui semblent n'avoir jamais eu de vie d'homme. Ils ne savent pas peser les difficultés d'un laïc, d'un père ou d'une mère de famille, à leur véritable poids humain. Ils ne réalisent pas ce que c'est vraiment, réellement, douloureusement, qu'une vie d'homme ou de femme.

Quand les laïcs chrétiens ont rencontré une fois un prêtre qui les a « compris », qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, dans leurs difficultés, jamais plus ils n'en perdent le souvenir.

À condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. Les prêtres ont longtemps traité les laïcs en mineurs; aujourd'hui, certains, passant à l'autre extrême, deviennent des copains. On voudrait qu'ils restent pères. Quand un père de famille a vu grandir son fils, il le traite désormais en homme et plus en gamin, mais il le considère toujours comme son fils : un fils, homme.

On a besoin également que le prêtre vive d'une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous doit rester d'ailleurs.

Les signes que nous attendons de cette présence divine?

la prière : il y a des prêtres qu'on ne voit jamais prier (ce qui s'appelle prier);

la joie: que de prêtres affairés, angoissés!

la force : le prêtre doit être celui qui tient. Sensible, vibrant, mais jamais écroulé;

la liberté : on le veut libre de toute formule, libéré de tout préjugé;

le désintéressement : on se sent parfois utilisé par lui, au lieu qu'il nous aide à remplir notre mission;

la discrétion : il doit être celui qui se tait (on perd espoir en celui qui nous fait trop de confidences);

la vérité : qu'il soit celui qui dit toujours la vérité;

la pauvreté: c'est essentiel. Quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent; qui ressent comme une « loi de pesanteur » qui l'entraîne instinctivement vers les plus petits, vers les pauvres;

le sens de l'Église enfin: qu'il ne parle jamais de l'Église à la légère, comme étant du dehors! un fils est tout de suite jugé, qui se permet de juger sa mère ...

Mais souvent une troisième vie envahit les deux premières et les submerge : le prêtre devient l'homme de la vie ecclésiastique, du « milieu clérical» : son vocabulaire, sa manière de vivre, sa façon d'appeler les choses, son goût des petits intérêts et des petites querelles d'influence, tout cela lui fait un masque qui nous cache douloureusement le prêtre, ce prêtre qu'il est sans doute demeuré par derrière ...

L'absence d'un vrai prêtre dans une vie, c'est une misère sans nom, c'est la seule misère.

22 février 2009

7^e DIMANCHE B

Isaïe 43,18-19.21-22.24c-25

Psaume 40

2 Co 1,18-22

Marc 2,1-12

DIEU FAIT UN MONDE NOUVEAU

Quel est ce monde nouveau? Tout le peuple de l'Ancien Testament l'espérait. C'est le peuple sorti d'Égypte qui rêve d'une patrie où il se sentira chez lui. Les survivants de l'exil, les déportés à Babylone ont entendu la voix des prophètes: Dieu va les ramener dans leurs foyers et éliminer toute misère (1^{ère} lecture). Quand le Christ apparaîtra, d'instinct les infirmes, les malades, les pauvres vont se précipiter vers lui pour obtenir leur guérison. C'est le signe que Dieu commence l'instauration de ce monde nouveau. En quoi consiste-t-il? L'évangile de Marc nous le montre avec la guérison d'un homme paralysé, guérison effectuée à la vue et au su de tous.

Plus que la maladie, la culpabilité empoisonne la vie des humains. Avant de s'attaquer à la paralysie de cet homme, Jésus le rétablit dans sa relation à Dieu. Ce faisant, il scandalise quelques maîtres de la loi, car Jésus semble prendre

la place de Dieu; seul Dieu peut remettre les péchés (Lv 24, 16; Ps 103, 3). Mais la foule, témoin de ces événements, s'extasie devant le miracle: "Nous n'avons jamais rien vu de pareil" (v. 2).

La crédibilité de Paul mise en doute par certains fidèles de Corinthe réside non en lui-même, mais dans le "oui" que Dieu a prononcé en Jésus-Christ; c'est dans ce "oui" que Paul trouve la confirmation des promesses divines et l'affermissement dans son travail d'évangélisation auprès des Corinthiens.

L'avènement d'un monde nouveau, c'est l'aspiration profonde de l'humanité, surtout en nos temps de conflits armés, d'inquiétude sur l'avenir de la planète toujours menacée d'anéantissement par l'armement nucléaire des grandes puissances.

Devant le déclin actuel de la pratique dominicale, devant le vide de nos grandes églises, la pénurie de prêtres et l'absence de la relève presbytérale, la question de Maurice Bellet nous vient à l'esprit: "Le christianisme va-t-il mourir"? Si par christianisme, vous entendez une idéologie parmi les idéologies qu'a connues l'âge moderne, alors sa fin est en effet possible; certains ajouteront souhaitable. Si par christianisme, vous entendez l'Évangile dans sa dimension inouïe, alors nous en sommes peut-être à peine au commencement (BELLET, M., La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme. Paris, DDB, 2001, p. 17).

Cette question de Maurice Bellet peut trouver des éléments de réponse dans l'évangile, en Matthieu 16, 18: "Tu es Simon, fils de Jean, lui dit Jésus; tu t'appelleras "Céphas", c'est-à-dire Pierre (Jn 1, 42). Simon-Pierre est appelé à être un roc de foi sur lequel seront érigées les fondations de l'Église. C'est le Christ qui bâtit sur la foi de Pierre et "les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle" (Mt 16, 18). Les puissances du mal auront beau se déchaîner sur l'Église, elles ne feront pas sombrer la barque de Pierre.

Dans une brillante synthèse soucieuse de vérité, Georges Suffert, journaliste catholique, retrace les événements marquants des deux derniers millénaires du christianisme. Parti de la Palestine, le noyau des douze Apôtres entreprit de parcourir les routes de l'Empire romain. Aujourd'hui, l'Empire n'est plus, ni aucun de ceux qui surgirent après lui. L'Église, elle, est toujours là, ballotée sans cesse par des vents contraires et de puissantes vagues. Aucune institution humaine n'a connu une telle durée. Cent fois au cours de ces vingt siècles d'histoire, l'Église sembla sur le point de sombrer; ex : au temps des invasions barbares, de la Réforme, au moment du siècle des Lumières et de la Révolution française, cent fois, l'Esprit la relança vers de nouveaux horizons; "*Duc in altum*", (Lc 5, 4).

Tout ce long itinéraire de l'institution ecclésiale est jalonné de tempêtes et de périodes de paix, de victoires et d'erreurs, de foi et de politique, d'humilité et de grandeur, finalement une histoire qui est entrée dans le troisième millénaire et dont on ne peut prédire la suite. Mais à Vatican II, l'Église a affirmé sa solidarité avec la grande famille humaine: "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui- des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve pas un écho dans leur cœur" (G.S. # 1). Dans cette déclaration remarquable est affirmée l'option préférentielle pour les pauvres.

Il y a une face sombre et douloureuse de l'Église, c'est celle des scandales et des erreurs de ses enfants au cours des siècles. Mais il y a aussi la face lumineuse de l'Église en la personne du Christ, exemple vivant d'une vie sans péché. C'est le grand paradoxe de l'institution ecclésiale; celle-ci sera toujours à réformer (*ecclesia semper reformanda*). C'est pourquoi, à la fin du XX^e siècle, l'Église a voulu tenir un nouveau discours, celui du repentir et du pardon; nous sommes bien conscients que la reconnaissance de ses torts et de ses erreurs par une institution sociale est infiniment plus difficile que la conversion d'une personne.

La nouveauté de Vatican II parlant de l'Église est d'avoir commencé par définir la nature du Peuple de Dieu et de n'avoir parlé de la hiérarchie des ministères qu'ensuite. C'est le renversement de la pyramide traditionnelle: pape, évêques, prêtres, fidèles. Comme toute société bien organisée, l'Église s'est pourvue d'un ensemble de ministères et de services ordonnés à la bonne marche de l'institution. Le retour aux sources de la foi et de l'Église s'avère donc une nécessité pour les croyants qui désirent progresser dans l'intelligence de leur foi afin de mieux la vivre et d'en témoigner.

À SUIVRE...